



**SUZANNE ANDRADE
& PAUL BARRITT / 1927**

THE ANIMALS AND CHILDREN
TOOK TO THE STREETS
(LES ANIMAUX ET LES ENFANTS ENVAHIRENT LA RUE)

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET

21 22 25 26 27 À 16H / 23 À 12H ET 16H

AUDITORIUM DU GRAND AVIGNON-LE PONTET

durée 1h10 – spectacle en anglais surtitré en français – tout public à partir de 9 ans

conception **1927**

texte et mise en scène **Suzanne Andrade**

film, animation et scénographie **Paul Barritt**

musique **Lillian Henley**

costumes **Sarah Munro, Esme Appleton**

production **Joanna Crowley**

avec **Suzanne Andrade, Esme Appleton, Lillian Henley**

voix off **James Addie**

production 1927

coproduction BAC (Londres), Malthouse Theatre (Melbourne), The ShowRoom (University of Chichester)

avec le soutien de Corn Exchange (Newbury), de The Arches Glasgow, du Manipulate Visual Theatre Festival, du Arts Council England et du British Council

Spectacle créé le 20 octobre 2010 au Sydney Opera House.

Les dates de The Animals and Children took to the Streets après le Festival d'Avignon : du 8 au 16 mars 2013 au Théâtre de la Ville à Paris ; du 19 au 21 mars à l'Arc en Scènes à La Chaux-de-Fonds (Suisse) ; du 10 au 14 avril à l'University Musical Society d'Ann Arbor (Michigan, États-Unis) ; du 18 au 20 avril au Wexner Arts Centre de Columbus (Ohio, États-Unis) ; le 25 avril à l'University of California Santa Barbara (Californie, États-Unis).

Entretien avec Suzanne Andrade et Paul Barritt

Comment est né *The Animals and Children took to the Streets*, deuxième spectacle de votre compagnie 1927 ?

Suzanne Andrade : Il y a plusieurs origines à ce spectacle. D'abord, un voyage que nous avons fait à Hong Kong pour jouer notre précédente création, *Between the Devil and the Deep Blue Sea*. Pendant notre séjour, nous nous sommes promenés dans cette ville et nous avons vu un immeuble bizarre, en partie détruit, où habitaient des gens très divers, prostituées, ouvriers, chômeurs, vendeurs de montres, une population bigarrée assez étrange. Paul a fait toute une série de dessins de ce lieu et moi, j'ai écrit un texte à partir de lui.

Paul Barritt : Mais, très vite, est venue l'idée d'une transposition à Londres, même s'il reste un côté très oriental à l'univers que nous avons imaginé, un peu comme si on mélangeait Hong Kong et Macao avec Londres.

Pourquoi avoir fait d'une petite fille l'héroïne de cette histoire ?

S. A. : Nous avons toujours travaillé avec des enfants, en particulier dans les quartiers Est de Londres. Et là où je vis, je fréquente souvent des enfants, privilégiés ou beaucoup moins privilégiés. Nous avons donc eu envie d'imaginer ce que pouvait être l'arrivée d'une petite fille, venue d'un milieu aisé, dans le milieu des bandes d'enfants de banlieue. C'est ainsi que sont nés les personnages d'Agnès Eaves et de sa fille.

Chaque spectateur peut apporter son imaginaire et ses références personnelles dans votre univers, qui n'est ni contemporain, ni daté dans le temps...

P. B. : C'est exactement ce que nous souhaitons. Les influences que nous avons subies, ou que nous subissons encore aujourd'hui, sont présentes dans notre travail. Mais elles sont filtrées par

nos sensibilités. Certains pensent à Bertolt Brecht, d'autres à Fritz Lang, au dessin animé *Les Triplettes de Belleville*, à l'univers du célèbre graphiste Alexandre Rodtchenko, à Batman... Et tout est vrai...

S. A. : Quelqu'un a dit, en voyant notre premier spectacle, *Between the Devil and the Deep Blue Sea*, qu'il avait eu la sensation de pénétrer dans une vieille maison familiale et d'y retrouver les photos de ceux qui avaient habité là, mais avec des visages déformés par rapport à la réalité. Nous voulions effectivement entrer dans l'imaginaire des spectateurs et leur proposer de fantasmer avec nous.

Comme dans beaucoup de contes pour enfants, votre univers est assez sombre, dur, parfois même violent. Est-ce en référence à ces contes que vous avez imaginé la présence d'un loup ?

S. A. : Le loup, ici en Angleterre, est le symbole de la pauvreté. Il y a un dicton qui dit : « Il faut garder le loup de l'autre côté de la porte », c'est-à-dire qu'il faut l'empêcher de rentrer car sinon, il va vous ruiner et vous ne pourrez pas boucler la fin de votre mois.

P. B. : Le loup est un animal fantasmagorique, à plusieurs niveaux de signification. Il est donc toujours très utile dans les contes...

Une de vos bandes d'enfants s'appelle « les racistes »...

S. A. : C'est à cause de quelqu'un que j'ai connu : un raciste décomplexé, genre vieux style anglais, habillé comme dans les années 50, membre de la Ligue de défense de l'Angleterre, qui ne voyait quasiment jamais un immigré puisqu'il ne quittait pas son petit village dans lequel il n'y avait pas d'étrangers. Nous croyons qu'il faut parler de ce sujet même, et peut-être surtout, aux enfants puisqu'il fait partie de la réalité de notre société.

Votre théâtre s'inscrit donc dans le monde d'aujourd'hui, même si son esthétique fait appel à des éléments du passé...

P. B. : Notre spectacle est avant tout distrayant et nous ne privilégions pas un quelconque message politique. Mais nous parlons du monde qui nous entoure et, en ce sens, nous exprimons notre vision qui, elle, est forcément politique. En fait, c'est seulement à la fin de notre travail que nous avons vraiment pris conscience du fait qu'il y avait ce qu'on peut appeler un « message politique » dans notre spectacle et cela nous a évidemment questionnés. Alors, nous avons repensé à Bertolt Brecht et nous avons assumé ce regard engagé. Nous pensons, comme lui, que l'on peut être à la fois subtil et clair pour dire ce que l'on pense.

S. A. : Au début, nous ne savions pas ce que nous faisons exactement, en dehors du fait de faire un spectacle divertissant selon nos propres critères. Pour nous, la relation que nous entretenons avec le public est très importante : nous voulons que chacun puisse comprendre. Cela ne signifie pas que nous ne sommes pas exigeants vis-à-vis de nos spectateurs, mais plutôt que de leur asséner un message de façon directe, nous préférons les entraîner dans un univers divertissant, qui les fasse rire... et réfléchir.

Vous parlez de divertissement, mais votre spectacle n'est pas très gai, surtout à la fin.

P. B. : En fait, au début de ce projet, nous avons imaginé deux fins : une fin positive, optimiste, et une fin pessimiste, entre lesquelles le public pouvait choisir. Comme nous avons remarqué qu'il faisait toujours le choix de l'optimisme, nous avons alors supprimé la possibilité de ce choix et avons imposé une fin pessimiste, selon nous plus édifiante. D'ailleurs, ce n'est pas vraiment une fin, je dirais plutôt que c'est une chute...

Propos recueillis par Jean-François Perrier

SUZANNE ANDRADE & PAUL BARRITT / 1927

Ils se sont rencontrés au hasard de leurs aventures professionnelles et ont eu le désir de constituer en 2006 une structure à l'intérieur de laquelle ils puissent inscrire et combiner leurs différents talents artistiques. Au sein de la compagnie 1927, Suzanne Andrade écrit les textes, joue et signe la mise en scène ; Paul Barritt dessine et réalise les films d'animation qui, projetés sur de grands écrans de toile, constituent le décor de leurs spectacles. À leurs côtés, également interprètes sur le plateau, Lilian Henley compose la musique et Esme Appleton imagine les costumes des acteurs. Leur motivation commune ? Inventer une forme de représentation qui intègre les acteurs dans un dispositif d'animation mouvant et obtenir ainsi un art dynamique et vivant, une machinerie théâtrale précise, alliant harmonieusement et très méticuleusement les différents éléments qui la composent. La compagnie 1927 vient pour la première fois au Festival d'Avignon avec son second opus The Animals and Children took to the Streets : un spectacle qui a nécessité dix-huit mois de préparation et qui a déjà commencé une tournée internationale.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.